

# Sud-Est asiatique et Océanie

par Marcel W. VAN DE VELDE

Docteur en Droit

28 octobre 1964

C'E n'est guère une description des pays que j'ai visités que je vais tenter de vous faire et ce ne sont point des souvenirs de voyage que je vais tâcher de vous évoquer.

Je vais essayer de vous apporter une vue synthétique de ces deux parties du monde, le Sud-Est asiatique et l'Océanie, et d'en dégager par la suite quelques considérations générales et quelques conclusions.

Le Sud-Est asiatique et l'Océanie sont à notre antipode, mais sont-ils encore vraiment éloignés de nous ?

Et pouvons-nous encore dire que certains pays soient assez distants pour que leur sort ne soit pas directement lié au nôtre ?

C'est une des caractéristiques de notre époque qu'il existe une interdépendance étroite entre toutes les régions de la terre.

Un bouleversement complet de régime survenu en Chine ou au Japon, aurait pu rester entièrement ignoré du monde occidental, il y a un peu plus de trois siècles, alors qu'à présent les moindres remous survenus dans les rues de Pékin ou de Tokio, voire de Saïgon, sont transmis à la minute même et puis ressentis dans l'univers entier.

\*\*\*

Parlons tout d'abord de la première partie de notre sujet : le Sud-Est asiatique.

## LE SUD-EST ASIATIQUE

Aussi vaste que la Chine et que l'Inde, aussi important en population que les États-Unis ou la Russie, le Sud-Est asiatique est tout un monde en soi.

Il est un des piliers, le plus important, sur lequel l'Occident cherche à s'appuyer pour faire face aux puissances de l'Est, au pouvoir d'expansion explosif de la Chine.

Aucune défection dans l'aide apportée aux pays qui composent le Sud-Est asiatique ne peut se concevoir, car elle mettrait le reste de l'humanité en péril.

L'Asie du Sud-Est s'oppose à la Chine et à l'Inde par la diversité de ses populations et de ses civilisations, ainsi que par celle de ses régimes politiques allant du type de la principauté féodale à celui de la démocratie populaire.

Malgré ces diversités, les pays du Sud-Est asiatique cachent une unité profonde. La nature du climat et des sols a déterminé la primauté universelle du riz et a fait naître autour de cette culture une civilisation agricole commune dès la plus ancienne histoire.

Ce fonds primitif a persisté sous tous les apports extérieurs : Indiens, Chinois, Européens et a donné à l'Asie du Sud-Est sa marque distinctive. Quoique au carrefour de civilisations supérieures, les pays du Sud-Est asiatique ne les ont pas imitées.

Au contraire, tous ces pays ont apporté à l'humanité quelque chose de personnel et de nouveau et en ont enrichi le patrimoine.

Ne citons que le brillant exemple de la Thaïlande. Nous ne croyons pas qu'il existe, ailleurs, une architecture, une musique, des arts plastiques et chorégraphiques qui s'expriment avec plus d'originalité.

C'est de la cessation du régime colonial que naquirent la plupart des États du Sud-Est asiatique d'aujourd'hui. Ceux-ci veulent reprendre les traditions de leur passé, sans en accepter les aspects régressifs, qui entraînèrent la décadence des anciennes monarchies.

Alors que les économies de ces nations étaient orientées vers l'extérieur, elles tendent maintenant, avant tout, à assurer la satisfaction des besoins intérieurs.

Rappelons rapidement les pays généralement groupés dans cet ensemble géographique qui constitue une forme nouvelle et donnons-en quelques caractéristiques essentielles :

## LA BIRMANIE

La Birmanie, le plus occidental de tous les pays du Sud-Est asiatique, a une population de 18 millions d'habitants et couvre plus de 678.000 km<sup>2</sup>. Elle s'enfoncé, comme un coin dans la jonction de l'Inde et de la Chine. Le cœur du pays est constitué par le bassin de l'Irraouaddy, qui arrose la riche plaine à riz du Kyaukse.

Descendus de l'Himalaya, il y a un millénaire, pour échapper à la domination des Empereurs de Chine, les Birmans ont valorisé le delta du fleuve et Rangoon est devenu leur grand port et leur capitale.

A côté du riz, la Birmanie possède de vastes ressources : pétrole, teck, étain, wolfram, plomb, énergie hydro-électrique.

C'est un pays qui présente de grandes possibilités et de tous ceux du Sud-Est asiatique, il est celui qui a le taux d'accumulation du capital le plus élevé.

La proportion de Chinois dans la population de la Birmanie est importante (10 %). Ceux-ci ne sont néanmoins pas nécessairement d'obédience communiste, loin de là, mais on admet pourtant que cet élément du potentiel humain pourrait s'avérer plus sensible à une propagande émanant de son pays d'origine. Cette remarque vaut d'ailleurs pour toutes les autres nations du Sud-Est asiatique où le pourcentage de la population chinoise varie généralement entre 5 % (cas de la Thaïlande) et 48 % (cas de la Malaisie).

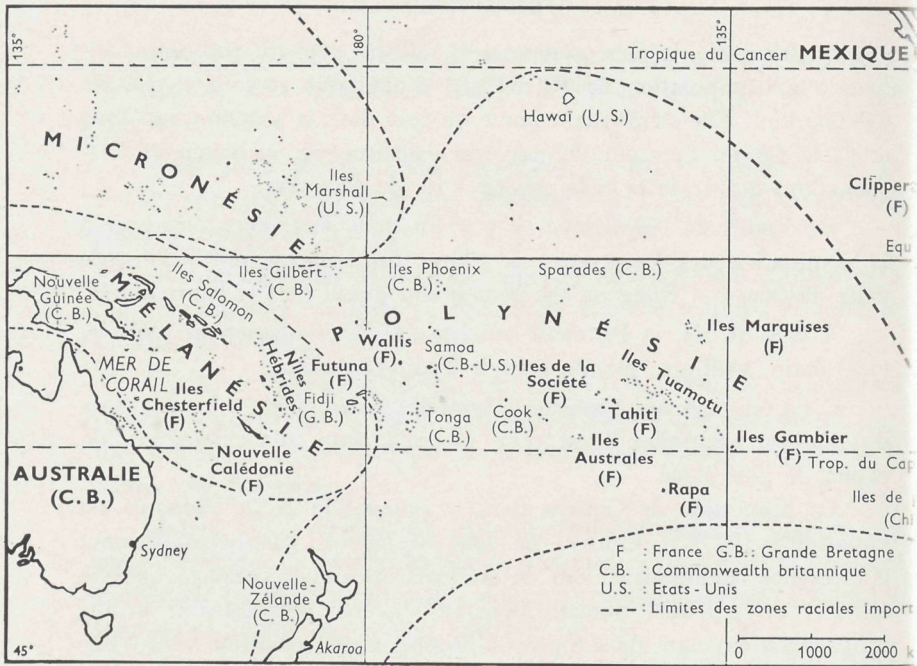
La Birmanie était une république démocratique, mais après le coup d'Etat survenu récemment, elle a maintenant un gouvernement de type militaire dont le général Newing assume les destinées.

## LA THAÏLANDE

Cet Etat est certes le plus favorisé de tous ceux du Sud-Est asiatique. Sa population dépasse 26 millions d'âmes et il couvre plus d'un demi-million de km<sup>2</sup>. La Thaïlande dispose d'une vaste plaine très fertile, qu'irrigue le Ménam. Ce fleuve étant facilement navigable, il a conduit les Thaïs venus du Nord, cousins heureux des Laotiens, jusqu'à la mer.

Pays riche, il trouve ses ressources essentielles dans la culture du riz, des fruits tropicaux, dans la production de la soie, mais aussi dans l'exploitation de l'étain.

Les Siamois n'étant qu'une tribu Thaï, celle qui avait occupé l'embouchure du Ménam, c'est dans un esprit d'exactitude et de bon sens



*Répartition ethnologique des îles du Pacifique*

que le nom du pays fut modifié et que l'ancien Siam est maintenant désigné sous le nom de Thaïlande.

La Thaïlande est une monarchie constitutionnelle, mais à présent le souverain s'appuie sur un gouvernement militaire, dont le premier ministre est le maréchal Thanarat.

#### LA MALAISIE

La Malaisie, dont la population dépasse largement six millions d'habitants, couvre 132.000 km<sup>2</sup>. La prospérité de la Malaisie dérive surtout de la production du caoutchouc et de l'étain, mais l'exploitation de ces matières et des cultures en général a nécessité un appel de population d'origine chinoise, dont le nombre est actuellement presque égal à celui des Malais.

Cet appel qui fut le fait des Européens, tout comme l'apport des populations noires aux Etats-Unis, crée un sérieux problème pour le

jeune Etat, dont la souveraineté politique est en ce moment entre les mains de l'aristocratie malaise.

L'Etat malais vient de se muer en une nouvelle fédération de grande Malaisie groupant non seulement la plupart des territoires de la presqu'île de Malacca, mais encore les territoires de Singapour, du Serawak, du Brunei et de Nord Bornéo.

#### LE CAMBODGE

Peuplé de plus de cinq millions d'habitants, le Cambodge couvre plus de 172.000 km<sup>2</sup>. Il est sous une forme diminuée, l'héritier de l'ancien empire Khmer. Son économie se base aussi sur la culture du riz concentrée dans la cuve centrale drainée par le Mékong et les affluents du grand lac intérieur. Mais il faut aussi citer celles de l'hévéa et du coton.

Le chef de ce nouvel Etat est le prince Norodon Sihanouk. Nous nous réjouissons d'avoir eu le privilège de rencontrer ce prince aux réceptions données à l'occasion de la fête nationale du Cambodge. Nul ne sait pourquoi il a abandonné les prérogatives royales auxquelles il avait droit, alors que son épouse continue à porter le titre de reine. Serait-ce par esprit démocratique ou par simple modestie ?

Le prince Norodon poursuit une politique neutraliste entre l'Est et l'Ouest, ce qui lui permet d'obtenir les faveurs émanant des deux grands groupes idéologiques. Nous doutons cependant qu'il puisse maintenir longtemps encore ce jeu de balance peut-être profitable, mais certes fort dangereux.

#### LE LAOS

Le Royaume du Laos, qui couvre un territoire d'environ 237.000 km<sup>2</sup> est, comme le Cambodge et le Vietnam, issu du morcellement de l'ancienne Indochine française. Il est peuplé de 1.500.000 habitants, ce qui veut dire que c'est un pays à peu près vide. Les Laotiens sont cousins des Thaïs du Siam et leur langage est similaire.

Isolé par les montagnes, le Laos est un des Etats les moins avantagés du Sud-Est asiatique. Il possède certaines richesses naturelles, mais celles-ci sont inexploitable du fait de leur éloignement et des difficultés que présente leur acheminement, le Mékong n'étant pas navigable en territoire laotien et le pays ne possédant aucun port ni aucun rivage maritime.

Le Roi est le chef de l'Etat et aussi le chef du clergé bouddhiste. Le caractère religieux de sa personne l'empêche d'intervenir effectivement dans les conflits militaires qui opposent son pays à la République du Nord-Vietnam.

Nous avons tous, en Europe, entendu parler des trois aristocrates qui se livrent à une lutte d'influence acharnée : les Princes Bou Oum, actuellement premier ministre, Souvanna Phouma et Souphannavong, ce dernier étant dans l'opposition et de tendance nettement dirigée vers les pays de l'Est. Il faut espérer que ces trois princes parviendront à s'entendre sur un programme constructif de défense et de mise en valeur de leur pays.

#### LE VIETNAM

La République démocratique fondée à la suite de la révolution de 1945 a conquis l'indépendance mais l'unité du pays n'a pu être maintenue, les influences extérieures ayant très rapidement joué.

Ce pays étant sorti de l'Union indochinoise, se trouvait dépourvu de port et ce sont encore les Français qui ont, pour parer à cette carence, construit et puis équipé le port de Sihanoukville, appelé ainsi en l'honneur du Prince régnant Norodon Sihanouk.

Ce sont eux également qui, dans l'espoir de favoriser le tourisme, ont fait construire à Saïgon « La Caravelle », un hôtel ultra moderne, entièrement climatisé de 10 étages, où j'ai eu le plaisir de séjourner lorsque je me suis trouvé à Saïgon.

Des efforts nombreux de cette nature peuvent permettre à ces jeunes nations de lutter contre le sous-emploi qui les affecte encore sérieusement et qui est lié moins à un excès démographique qu'au retard général de l'économie.

Plus de 80 % de la population totale du Sud-Est asiatique vit de l'agriculture; l'industrie y est à peine naissante et cette industrie, à quelques rares exceptions près, est caractérisée par des formes artisanales qu'il faudra s'attacher à moderniser.

Depuis 1954, le 17<sup>e</sup> parallèle sépare le Vietnam en deux Etats idéologiquement opposés :

1. Le Nord-Vietnam qui compte une population estimée à plus de 16 millions d'habitants et couvre une superficie de 159.000 km<sup>2</sup>.

Avec ses cultures dans la vallée du fleuve Rouge et ses riches dépôts de charbon, de fer, de phosphate ainsi que de bauxite, le pays est bien doté.

Sous le gouvernement de Hô Chi-Minh, il s'appuie sur le monde communiste, quoiqu'il cherche, comme la Yougoslavie, à garder une certaine indépendance.

2. Le Sud-Vietnam, qui compte environ 15 millions d'habitants, couvre une superficie de plus de 170.000 km<sup>2</sup>.

Son économie se base presque exclusivement sur la production rizière dans le vaste delta du Mékong.

Le gouvernement de Saïgon s'appuie sur l'aide du monde libre. Nul n'ignore ses difficultés provoquées par la propagande du Viet-Minh et par les infiltrations de groupes militaires qui entretiennent des guérillas incessantes sur le territoire du Sud-Vietnam.

#### L'INDONESIE

Ce pays s'étend sur presque 1.492.000 de km<sup>2</sup>. Il compte des milliers d'îles que dominent les terres plus vastes de Java, Sumatra, Bornéo, Célèbes et de la Nouvelle-Guinée depuis l'annexion de l'Irian occidental. La population très disparate de cet Etat, composé d'Indonésiens, de Malais, de Chinois et de Mélanésiens, est estimée à plus de 96.000.000 d'habitants. On connaît la tendance neutraliste du gouvernement Soukarno et les difficultés financières, économiques et politiques dans lesquelles il se débat.

#### LES PHILIPPINES

Cet important archipel forme à lui seul une nation entière. Il groupe non moins de 7.000 îles, mais onze d'entre elles représentent 95 % de la superficie totale du pays. Celui-ci couvre plus de 299.000 km<sup>2</sup> et compte plus de 28 millions d'âmes, dont 10 millions dans la seule île de Luçon.

De cette brève analyse, il ressort que la situation politique des Etats du Sud-Est asiatique est loin d'être claire et stable, qu'il pèse sur l'ensemble de cette partie du monde un malaise, une incertitude du lendemain, qui est pénible, même tragique dans certains cas, comme au Laos et au Vietnam.

Tous ceux qui traversent ces régions le ressentent profondément. La raison en est simple, la Chine avec ses sept cents millions d'habitants et son désir explosif d'expansion est attirée par l'Asie du Sud-Est dont la densité de population (41 habitants par km<sup>2</sup>) est environ trois fois moindre que la sienne.

D'autre part, le potentiel alimentaire que représentent les deltas et les minorités chinoises qui y sont installées, constituent également des éléments d'attraction. Il en découle un état de pression, exercé par la Chine, non pas ouvertement, mais par l'intermédiaire du Viet-Minh et du Viet-Cong, ainsi que par d'autres voies déguisées.

La diplomatie américaine a répondu à cette pression en créant le S.E.A.T.O. (South-East Asia Treaty Organization), en français O.T.A.S.E. (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est). Ce traité groupe en une alliance défensive des pays qui ne correspondent pas à la notion géographique du Sud-Est asiatique et qui sont : les Etats-Unis, le Pakistan, la France, la Thaïlande, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ainsi que les Philippines.

Nous avons pu constater en Thaïlande que ce traité n'est pas vain et qu'il aboutit à une aide militaire, technique et matérielle effective.

Nous sommes arrivés à Bangkok au moment de l'opération « Cobra », qui comporte des manœuvres combinées de l'air entre les alliés de l'O.T.A.S.E. et nous vous avouons que nous avons rarement assisté à un déploiement de forces aériennes aussi impressionnant. Mais l'Occident, les Etats-Unis en tête, sait qu'il ne peut pas se contenter de donner aux nations menacées du Sud-Est asiatique, un concours purement militaire et qu'il faudra au surplus les aider à renforcer leur infrastructure économique par l'amélioration des routes, des ports, des voies navigables, par la création de nouveaux barrages, destinés à l'irrigation et à la production de forces hydro-électriques, par la construction de voies ferrées et par l'agrandissement et la multiplication des aéroports.

Et c'est à ce gigantesque programme d'ensemble que l'Occident s'attelle. C'est dans cet esprit et pour le citer que quelques exemples récents, que les Etats-Unis viennent d'offrir à la Thaïlande une autoroute dite de l'amitié, longue de plusieurs centaines de kilomètres, qui reliera bientôt Bangkok au cœur du pays, qu'ils ont triplé la capacité de l'aérogare de Bangkok, tandis que les Français ont offert un aéroport bien équipé à Phnom Penh, capitale du Cambodge.

La politique de développement des pays du Sud-Est asiatique exige l'application de certains plans généraux auxquels les nations de l'Occident cherchent à apporter leur concours. Nous en avons eu la preuve quotidienne au cours de notre randonnée dans ces régions, où nous avons entre autres contacté des ingénieurs américains, des géologues anglais, des ichtyologues, des hydrographes et des hydrauliciens français, délégués par leurs gouvernements, qui participaient à Bangkok

à la grande conférence de la mise en valeur du Mékong, à laquelle le Laos, la Thaïlande et le Vietnam sont si particulièrement intéressés.

Pour le monde libre, il y a dans le Sud-Est asiatique une œuvre de longue haleine à remplir, ayant pour but de mettre les pays qui le composent en état de conserver leur indépendance.

Il est très méritoire, mais aussi hautement exaltant, de s'y attacher sous la terrible menace qui gronde aux frontières de ces régions ambitionnées par le groupe humain le plus nombreux et peut-être le plus impérialiste que la terre ait jamais connu.

Puisse l'Occident être en mesure de poursuivre son action dans cette partie de l'Asie, en songeant que la production est faite pour l'homme et non l'homme pour la production et que la joie au travail forme une part essentielle du bonheur humain, qui constitue en fait le but principal du développement et de l'existence.

## L'OCEANIE

C'est dans l'espace gigantesque que forme le Pacifique, cette immense dépression de l'écorce terrestre, que Darwin croyait être l'ombilic laissé à la surface de la terre par le départ de la lune, que se trouve l'Océanie, la cinquième partie du monde.

L'Océanie comprend tout d'abord le continent australien proprement dit ou Australie, qui se trouve au Sud-Ouest de l'espace occupé par le Pacifique.

L'Australie fut découverte en 1606 par le navigateur espagnol Torres et c'est en 1770 que James Cook aborde sur le rivage oriental de ce continent.

Dix-huit ans pourtant s'écoulaient encore avant que le premier établissement y soit créé par les Anglais.

En effet, ce n'est que le 26 janvier 1788 qu'une modeste flotte de 11 unités, sous le commandement de Sir Arthur Philip, jette l'ancre dans la baie de Sydney.

Elle ne conduisait pas par ici un groupe de colons libres et entrepreneurs, mais bien un contingent de prisonniers, que les géôles anglaises ne pouvaient plus contenir.

En moins de deux siècles, l'Australie est devenue un des plus puissants producteurs de laine et de céréales, de produits laitiers et de viande du monde et la Grande-Bretagne lui doit d'être ravitaillée en ces matières indispensables à des taux relativement réduits.

De grandes villes telles que Sydney, Melbourne, Brisbane, Adelaïde et Perth, jalonnent maintenant les côtes et comptent parmi les centres économiques les plus actifs de l'hémisphère oriental.

Sydney, dont la population dépasse deux millions d'habitants, est un des ports les plus fréquentés des mers du Sud. Avec ses huit millions de km<sup>2</sup>, presque la superficie de l'Europe, et sa population de plus de 10.500.000 âmes (environ un million de plus que la Belgique), l'Australie ne compte qu'un peu plus d'un habitant au km<sup>2</sup>. Elle est une incroyable exception dans cette partie du monde grouillante d'humanité.

Pour nous faire une idée des espaces disponibles, imaginons un instant la population de la Belgique disséminée à elle seule, dans l'Europe entière, de l'Islande à l'Oural et de la Sicile au Cap Nord.

Nous ignorons si l'Australie a pleine conscience du danger que représente pareil état de choses : un continent à la disposition d'une poignée d'hommes à proximité de cette fourmilière que représentent la Chine et l'Asie du Sud-Est, où vivent près d'un milliard d'individus.

Le Dominion pourra-t-il contenir le flot humain qui bouillonne non loin de ses frontières et prétendre conserver des terres quasi dépeuplées en vertu du droit du premier occupant ? Pourra-t-il, à l'abri de ses lois et par le moyen de ses faibles forces, retenir la marée asiatique qui monte autour de lui ?

Nul ne le sait, mais l'Australie semble avoir pourtant compris que pour rester un pays de colonat blanc, il fallait faire appel à des apports humains venus de toute l'Europe, ceux d'origine britannique demeurant insuffisants, en raison du taux de croissance excessivement réduit de la population en Grande-Bretagne.

Le Dominion accepte donc, depuis quelques années, de recevoir certains contingents d'autres pays européens et c'est ainsi que des milliers de ressortissants néerlandais, italiens et polonais ont émigré vers ce continent. Mais combien dérisoires paraissent encore les chiffres de ces mouvements humains.

Durant le dernier quart de siècle, le nombre des émigrants n'atteint pas deux millions d'unités et ce rythme s'avère tout à fait insuffisant pour permettre dans les 25 années à venir un développement substantiel du potentiel humain qui assurerait à ce continent un effectif total d'au moins vingt millions d'êtres.

En dehors du continent australien désigné sous le nom d'Australie, l'Océanie comprend de vastes groupes d'îles disséminées entre les côtes d'Asie à l'Ouest et les côtes d'Amérique à l'Est.

Rappelons que ces groupes dont la répartition, à un caractère purement ethnologique, sont au nombre de trois :

La Mélanésie est peuplée d'une race de type foncé (Papous, Canaques) que caractérisent une puissante mâchoire carrée, des lèvres lip-pues, un nez énorme épaté, un front épais, des yeux sombres enfoncés sous des arcades sourcilières proéminentes et une robuste chevelure crépue. La Nouvelle-Calédonie et ses dépendances : Les Loyautés et l'île des Pins, les Salomon, les Bismarck, les Nouvelles-Hébrides, en font partie.

La Micronésie, moins importante, tant par la surface que par le nombre de ses habitants, est peuplée d'une race plus claire de teint, se rapprochant plus du type mongol. Les Mariannes, les Marshall et les Carolines sont les archipels les plus importants de ce groupe.

Enfin, la Polynésie, peuplée de Polynésiens (Maoris) très différents d'aspect des Mélanésiens. Beaucoup moins noirs de peau, les Polynésiens ont les traits plus affinés, la chevelure lisse. Fort étendue, la Polynésie englobe la Nouvelle-Zélande, les Gilbert, Wallis et Futuma, les Fidjis, les Samoas, Tonga, les îles de la Société, les Touamotu, les Marquise, les Gambier, l'île de Pâques et les Hawaii.

La nation polynésienne, écrivait James Cook, n'est pas la plus nombreuse mais elle couvre les espaces les plus étendus que nous connaissions.

Quelque intéressantes qu'elles soient, il faut souligner toutefois que ces divisions ethnologiques n'en demeurent pas moins parfois théoriques.

Des peuples aussi navigateurs que les Mélanésiens, les Polynésiens et les Micronésiens, se sont rencontrés sur le vaste échiquier du Pacifique, au cours de leurs grandes pérégrinations de l'Ouest vers l'Est et leurs contacts furent fréquents et donnèrent en maints endroits naissance à de nombreuses tribus du type intermédiaire.

Par leur formation géographique, les îles du Pacifique ont des origines bien distinctes. La plupart sont volcaniques comme les Hawaii, Tahiti, les Nouvelles-Hébrides, ou coralliennes comme les Touamotu et les Mariannes. Mais ajoutons tout de suite que les îles volcaniques, lorsqu'elles sont situées dans la zone tropicale, sont bien souvent ceinturées par des récifs coraliens : récifs-frangeants, développés le long du rivage ou récifs-barrière séparés de la terre ferme par un lagon plus ou moins large et profond.



*L'île de Moorea, vue de Tahiti*

Parfois le récif corallien se développe sur un haut-fond, aux alentours d'un cratère volcanique immergé et prend la forme d'un anneau entourant un lagon intérieur. Il s'agit alors d'un atoll, comme à Bikini.

La Nouvelle-Calédonie, île française, deux fois plus grande que la Corse, n'appartient pas à ces domaines géologiques; c'est une des exceptions du Pacifique. Ses origines sont continentales; elle n'est que le fragment d'une terre aujourd'hui disparue.

La grande île fait partie d'une guirlande terrestre joignant l'extrémité occidentale et de la Nouvelle-Guinée à la Nouvelle-Zélande et jalonnée par une série d'îles allongées parmi lesquelles citons les Salomon.

On se souviendra que cette étrange disposition fut un des arguments sur lesquels Wegener appuyait sa fameuse théorie de la dérive des continents.

L'éminent géographe prétendait, en effet, que l'Australie, morceau d'une terre plus vaste, (le continent de Gondwana) avait en dérivant « laissé à la traîne » le bloc mélanésien dissocié et qu'il ne restait plus qu'une série d'arcs en retard sur le mouvement général.

Nous avons visité non moins de 16 îles océaniques situées dans 5 archipels, ceux de la Nouvelle-Calédonie, de Fidji, de la Société, des Samoa et des Hawaïi et il me faudrait abuser de votre temps pour vous entretenir des nombreux enseignements que j'en ai rapportés, ce dont je m'en voudrais.

Mais je ne puis pourtant achever ce modeste exposé, sans vous dire quelques mots de la Polynésie française et notamment de Tahiti, chère au cœur de tous les chercheurs de rêves et à celui de tous les poètes.

Pour vous donner une idée de ce qu'est la Polynésie française, imaginez 130 îles, 4.000 km<sup>2</sup> seulement de terres émergées qui auraient explosé et dont la poussière dorée serait retombée sur le chatonnement d'une soie d'azur et d'outre-mer, grande comme l'Europe.

Et sur ces îles : les Marquises, les Touamotu, les Tubuaï, les Gambier, les Australes, Rapa, Wallis et Futuma, celles de la Société bien souvent séparées les unes des autres par des milliers de km, vivent plus de 800.000 êtres humains, dont la moitié habite à Tahiti.

Mais la population de la Polynésie française a plus que doublé en un quart de siècle : il y avait 30.000 habitants en 1930, 80.000 en 1963 et l'on prévoit 160.000 en 1980.

Nous avons atterri à Tahiti sur la piste géante de FAAA, tout près de Papeete.

FAAA, ce mot polynésien qui commence par la même syllabe que le mot fatalité et cette piste blanche tangente au littoral sur laquelle viendront se poser des « jets » à un rythme toujours plus accéléré, annonceraient-ils la fin d'une façon de vivre et de comporter, dont le monde polynésien offrait l'insouciant spectacle ?

Ce n'est certes pas sans avoir réfléchi aux conséquences de son acte que la France vient d'investir près d'un demi-milliard de nos francs dans la construction de cet aéroport, un des plus grandes du Pacifique qui vient à peine d'être inauguré.

Certes un dilemme se posait à elle. Fallait-il maintenir Tahiti à l'abri des contacts étrangers, lui garder son caractère propre, préserver son mode d'existence, le charme polynésien de ses mœurs, maintenir jalousement ce joyau du Pacifique à l'écart des influences étrangères, ou bien lier cette île aux grands courants aériens, en relever le niveau économique et en faire un des points de rencontre les plus attirants de cet hémisphère ?

Des éléments importants ont pesé dans la balance, les richesses de la Polynésie sont limitées. Les phosphates de l'île de Makatea qui repré-

sentent actuellement encore la seule ressource minière des établissements d'Océanie s'appauvrissent.

Le cocotier, arbre miracle, qui constitue la ressource végétale essentielle, est menacé par des parasites qui menacent en péril l'existence même de cette essence indispensable à la vie de l'indigène.

Il y avait aussi une question de prestige et l'appui considérable que des aéroports comme ceux de FAAA (Takiti) et de Tontuta (Nouvelle-Calédonie) peuvent apporter à l'exploitation des lignes aériennes françaises dans le Pacifique et dans le monde.

Le choix était délicat, mais dès à présent, les jeux sont faits et nous pensons qu'il fallait de bon gré accepter cette solution qu'impose l'irréversible évolution du monde.

Une source nouvelle de revenus deviendrait nécessaire pour assurer un avenir facile aux populations croissantes de ces territoires.

Le tourisme leur apportera d'étonnants revenus. Sept cents visiteurs étaient venus à Tahiti en 1955, on estime que cette année plus de dix mille auront débarqué dans cette France du bout du monde, et l'on prévoit la venue de quarante mille visiteurs en 1965 quand 4 à 5 avions à réaction atterriront par jour à FAAA.

On a craint que les expériences atomiques françaises menées dans le groupe des Touamotu ne puissent écarter ces visiteurs, mais nous n'en croyons rien, car des mesures de précaution multiples et très sérieuses ont été prises.

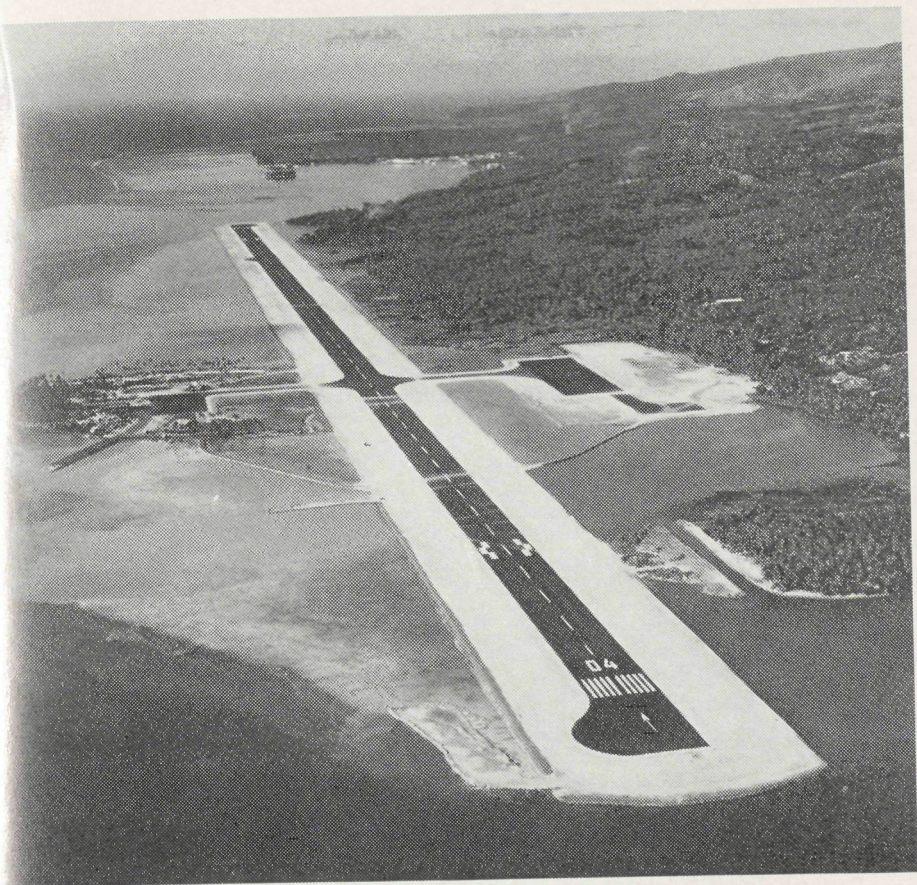
D'autre part, les Touamotu sont situées à environ 1.500 km au Sud de Tahiti, soit à une distance qui dépasse celle qui sépare Paris d'Alger.

Quant aux expériences françaises entreprises pour le lancement des fusées, elles se pratiquent dans le groupe de Wallis, situé à 3.000 km à l'ouest de Tahiti à une distance à peu près égale à celle qui sépare Paris de Marakech.

L'écueil du tourisme sera l'américanisation, ou mieux encore, la cocacolonisation comme la désignait ironiquement Korstler dans son intéressant ouvrage intitulé « Le Lotus et le Robot ».

Il faudra, en effet, éviter que l'habitant ne soit refoulé et que les îles ne deviennent des chantiers où vombrissent les bétonnières et les perforatrices, un Far-West où le Coca Cola, les cinémas, les « Juke Box », les machines à sous et les parkings s'installent en maîtres.

C'est cela qui sera difficile, mais déjà l'autorité représentée par le gouverneur, M. Aimé Grimald, dont nous fûmes l'hôte à Papeete, a



*Nouvel aéroport de Faa'a près de Papeete (Tahiti)*

pris de nombreuses dispositions qui tendent à maintenir le caractère des îles polynésiennes.

Il est prévu, entre autres, qu'aucun bâtiment ne pourra dépasser la hauteur du bouquet de palmes, des cocotiers et les transactions en biens immobiliers sont strictement réglementées afin d'éviter que les autochtones soient dépouillés de leurs terres.

Mais si l'on peut s'inquiéter de la transformation de la Polynésie française dans l'avenir, ajoutons immédiatement que jusqu'à présent elle a gardé tout son charme.

Qu'il me soit permis d'exprimer un vœu : puisse-t-elle, malgré l'or et l'argent qui vont s'abattre sur elle, préserver les trésors de son âme, son noble et rare désintéressement, le soleil de son insouciance, ainsi que son bonheur intime fait de tout et de rien.

Après ce bref exposé, vous êtes en droit de réclamer une conclusion et je ne voudrais point me soustraire à cette exigence bien naturelle.

Que l'Asie, et particulièrement celle du Sud-Est, fut attachante, qu'il fut réconfortant d'y sentir monter le levain d'un renouveau si prometteur pour l'humanité de demain !

En effet, dans les pays que nous venions de visiter et qui se suivent dans cette zone, qui s'étend de l'Inde à la mer de Chine, nous avons vu réaliser de sérieux progrès et grandir la flamme de l'espérance, ainsi que la foi en de plus hautes destinées.

Pour tous ces pays, le premier souci demeure la mise en valeur des immenses richesses dont ils disposent et la modernisation de l'outillage économique, notamment dans le domaine de l'agriculture, mais au surplus, il reste pour chacun d'eux des problèmes particuliers à résoudre et notamment :

au Laos : celui des divergences de vues entre les factions politiques qui se disputent le pouvoir,

au Vietnam : celui de la lutte ouverte entre les Nordistes et les Sudistes, conséquences d'idéologies adverses,

au Cambodge : celui des relations avec la Thaïlande qui furent rompues lorsque j'étais à Pnom-Penh, suite à un différend assez ridicule au sujet de la possession des ruines d'un temple frontalier,

en Malaisie : celui des relations avec l'Indonésie qui viennent d'être rompues suite à l'adhésion pourtant plébiscitée des territoire du Serawak, du Brunei et de Nord Bornéo, à la Fédération Malaise.

Avec les Indes, le Sud-Est asiatique représente le seul potentiel humain de l'Asie, qui puisse balancer celui de la Chine, mais il faudra que les pays du Sud-Est asiatique qui ont entre eux tant d'affinités cessent d'être divisés par des querelles qui les diminuent et les affaiblissent. Qu'ils sachent comme les pays de l'Otan, se soutenir militairement les uns les autres, s'ils veulent éviter d'être submergés par leurs puissants voisins, au premier rang desquels figure la Chine, car la Russie, depuis le réarmement du colosse jaune, semble avoir cessé d'être une menace immédiate et directe pour le Sud-Est de l'Asie.

En ce qui concerne l'Océanie, rappelons qu'elle se compose de deux parties bien distinctes : le continent australien d'une part et les îles

d'autre part, parmi lesquelles la Nouvelle-Zélande occupe une place prépondérante.

Pour le continent australien, le souci capital doit être celui du peuplement. Alors que les Indes, la Chine et le Japon ont à lutter contre la surpopulation, la problème démographique australien se pose de façon inverse, il s'agit de peupler des terres immenses à peine occupées.

Quant aux îles océaniques, à l'exception de celles formant le groupe Néo-Zélandais, elles sont trop petites et aussi trop disséminées pour constituer des nations et n'ont qu'une importance économique moindre, mais elles sont très nombreuses et peuvent servir de base militaire, être de précieuses escales maritimes ou aériennes. L'on conçoit dès lors, que les grands Etats s'en soient disputé la possession. Dépendantes de l'Angleterre ou de ses Dominions, de la France et des Etats-Unis, les îles océaniques se trouvent maintenant à l'un des carrefours les plus importants du monde et leurs populations autochtones ou étrangères se développent promptement.

Le Pacifique fut longtemps un océan vide, une zone de confins déserts perdus au bout du monde, mais il n'en est plus rien et pour comprendre ce nouvel état de choses, il faut se rendre compte de l'évolution des pays qui l'entourent.

Sans aller, comme Tibor Mende, jusqu'à dire que le centre de gravité du monde s'est déplacé de l'Atlantique au Pacifique, on ne peut nier que l'écart d'importance entre ces deux océans s'atténue.

Panama a ouvert le Pacifique à la navigation moderne et depuis lors de nombreuses lignes maritimes s'y entrecroisent.

Mais à présent, des avions géants, dont la vitesse s'accroît sans cesse, survolent le grand océan et en unissent tous les points les plus distants.

En Océanie un fait nouveau domine tous les autres : l'éloignement a pris fin.